

explicatives nécessaires. Mais les trois auteurs ne se sont pas contentés à cette impeccable présentation. Ils ont commenté ces réponses dans une introduction et une conclusion pleines de science et de sagacité. L'introduction, notamment, présente excellemment le Léon au niveau tant démographique et économique qu'institutionnel. Comme le souligne le titre donné à cette publication, le corpus ainsi réuni nous renseigne sans doute davantage sur la manière dont les recteurs léonards réagissaient face à la misère de beaucoup de leurs paroissiens que sur cette misère elle-même. La pauvreté de nombreux Léonards est évidente, même si il est impossible d'avancer des chiffres sûrs dans la mesure où la notion de pauvreté est relative. En revanche, le document est un témoignage de premier ordre sur « la présence dans ce diocèse d'un corps de chefs de paroisse d'un bon niveau intellectuel et proches de leurs ouailles ». Muni de deux cartes et de trois index, ce livre constitue une contribution de premier ordre à la connaissance d'une petite région bretonne à la veille de la Révolution.

François LEBRUN

Roger DUPUY. *De la Révolution à la Chouannerie, paysans de Bretagne 1788-1794*. Paris, Flammarion, Nouvelle Bibliothèque scientifique, 1988, 15,5 × 22 cm, 363 pp.

Ce livre, très dense, est un maître-livre, c'est-à-dire une étude de fond comme il en paraît trop rarement. Il est vrai que pour se placer dans la perspective de la recherche historique voulue par l'auteur, il était nécessaire de posséder non seulement des connaissances très solides, mais de mener une réflexion approfondie. Pour l'auteur, en effet, il ne s'agit pas d'exhumer des textes inédits, puisés dans les Archives de France, et d'écrire une histoire de la Chouannerie à ses débuts. Il s'agit d'envisager la situation de la Bretagne dans son ensemble, d'en appréhender tous les aspects, toutes les composantes, toutes les aspirations pour permettre d'en comprendre la complexité. La démarche est neuve ; personne jusqu'ici ne s'y est risqué.

L'auteur justifie pleinement sa démarche : « *En gommant les deux années qui vont de l'automne 1788 à l'automne 1790* », on peut trouver une origine à la Chouannerie en se basant sur un ou plusieurs faits jugés significatifs. Beaucoup de contemporains, beaucoup d'historiens l'ont fait, mais leurs conclusions sont loin d'être satisfaisantes. Partant de celles de Paul Bois : « *Paysans de l'Ouest* » (Le Mans, 1960, in 8°, 716 pp.) qui font autorité, l'auteur cherche à vérifier si elles sont ou non applicables aussi bien à la Sarthe qu'à la Bretagne.

A l'observateur attentif, apparaît très vite le caractère factice de l'opposition ville-campagne. M. Roger Dupuy reprend alors la typologie

des Insurrections en Bretagne. Plus exactement, il analyse avec perspicacité les réactions des différentes classes sociales aux prémisses de la Révolution. Avec intelligence, il se penche sur la classe paysanne, prouve sa conscience politique, précise ses intérêts vis à vis de la noblesse et de la bourgeoisie. Allant plus loin, il distingue les intérêts des plus riches de ceux de la masse, vivant à la frontière du dénuement sur qui les « mesures nouvelles » n'ont pas la même portée.

Etudiant la situation de la bourgeoisie, il distingue celle des gros bourgs ruraux de celle beaucoup plus influente des grandes villes. Il montre que l'unanimité des opinions n'existe pas dans les cités pourtant réputées « patriotes ». Les clivages sont autres et évoluent avec le temps. Enfin, il suit pas à pas le Bas-Clergé breton dans son attitude d'abord nettement favorable aux idées nouvelles, pour devenir après mai 1790, plus réservée. C'est la meilleure partie consacrée à l'Histoire événementielle, présentée avec clarté. L'auteur montre bien que l'arrivée de l'intru, du prêtre assermenté, bouleverse le système des parentelles paysan-clergé et que l'administration du district faisait fi des vœux des cahiers de doléances du Bas-Clergé : l'autonomie des paroisses. Une analyse très fine de la carte des serments prêtés ou refusés par le clergé breton en 1791 permet de montrer que les régions côtières ne furent pas plus « constitutionnelles » que celles de l'intérieur, comme le supposait Paul Bois.

Les « résistances paysannes » aux prémisses révolutionnaires font l'objet de trois chapitres. Ces résistances ne furent pas simplistes comme une certaine hagiographie a voulu le faire croire sous la Restauration, mais elles furent très diversifiées ; elles ne furent ni préméditées, ni orientées dans une direction bien définie, quoique cachée, mais circonstancielle, provoquées par le désir d'affirmer l'autonomie paysanne qui n'avait d'ordre à recevoir de personne, par l'autoritarisme et le mépris des « jeunes gens » patriotes de certaines villes, dont la perspicacité n'était pas la qualité dominante, par l'énergie répressive des Bleus. L'auteur décrit un certain nombre des premières scènes de violence, prémices de la Chouannerie, en cherchant à en discerner les motifs. Devant la montée des désordres, les modérés de tout bord, aussi bien de la ville que des champs ont réclamés un compromis : rejet de la « féodalité », d'un retour à l'Ancien Régime, mais aussi rejet des abus de la Révolution, surtout en matière ecclésiastique. Mais voilà ! La Révolution était un tout qui ne se divisait pas.

L'auteur a donc raison d'écrire, en conclusion : « *La Chouannerie ne surgit qu'au terme d'un long processus* ». L'ignorer revient à réduire le soulèvement paysan à une cause simple qui peut séduire parfois — et, pour l'auteur, celle de Paul Blois en est une, tout à fait digne d'être étudiée.

L'intérêt de l'ouvrage de M. Roger Dupuy est sa maîtrise dans l'ouvrage de « *cette progressive mise à feu d'une insurrection générale* ». On aurait, certes, aimé une étude plus fouillée de l'attitude de l'aristocratie

bretonne face à ses événements si contraignants pour elle et une mention du retrait progressif ou brutal de l'autorité royale, de la justice, laissant le champs ouvert à toutes les rivalités d'intérêt.

Mais le grand mérite de cet historien est de s'élever contre « *la notion fourre-tout de Contre-Révolution* » en Bretagne. Avec infiniment de raison, il discerne la simple réticence du début, débouchant sur une passivité ou des violences isolées et sans suite, puis les protestations populaires, « *véritable ras-le-bol des campagnes qui s'en prend à la Nation, à ses pompes et à ses œuvres* », sans vraiment désirer le retour au Passé révolu, enfin, « *La Contre-Révolution proprement dite* », fondamentalement réactionnaire à laquelle se rallient la noblesse et ceux qui partagent ses valeurs sans compromis possible. L'auteur va plus loin, en montrant en Bretagne, l'opposition des Modérés aux outrances idéologiques durant l'été 1793, improprement appelée opposition fédéraliste.

Cette étude de mentalité permet de comprendre l'union de la sanglante protestation paysanne et de la contre-révolution royaliste, union que la modération habile de Hoche en 1796-1797 réussira à affaiblir et que les Émigrés s'efforceront de rétablir en 1799-1800.

X. DU BOISROUVRAY

Marie-Claire LE MOIGNE-MUSSAT. *Musique et société à Rennes aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Genève, Editions Minkoff, in 4^o, 1988, 446 p.

Ce livre est d'abord un beau livre, qu'on regarde, qu'on ouvre et qu'on parcourt avec plaisir, avant toute lecture. Couvert d'une attrayante jaquette illustrée d'une représentation de la place de l'Hôtel de Ville de Rennes vers 1850, il allie avec élégance par sa disposition formelle, la variété et le corps des caractères utilisés, le choix même du papier, lisibilité et rigueur. Il faut donc aussi féliciter les éditions Minkoff pour cette réalisation d'un volume constamment agréable à lire. Les quelque cent quarante illustrations, cartes et graphiques y contribuent également, mais la place qui leur a été généreusement accordée permet de les utiliser pleinement pour ce qu'ils sont, pour leur intérêt synthétique ou documentaire, alors que tant d'ouvrages trahissent sur ce point les intentions de l'auteur. Ainsi possède-t-on désormais un véritable corpus documentaire sur les lieux publics ou privés où se faisait la musique à Rennes (cf. par exemple, le salon de musique Bossard), les artistes et les formations (cf. les musiques de Saint-Vincent, de l'École normale ou des imprimeries Oberthur photographiées « in situ »), les programmes et les œuvres.